

A LA GUERRE

Deux Messes sur les champs de bataille

La première est celle à laquelle j'ai pu assister dans une église de petite ville sur la ligne de feu, en quête de blessés à soigner.

Une couche épaisse de paille couvrait tout le dallage. Dans l'ombre épaisse des bas-côtés, elle formait une épaisse et chaude litière. Les fidèles arrivent un à un, au son de la cloche et s'installent tant bien que mal sur leurs chaises ou sur la paille. Les cierges brillent au fond du sanctuaire; le prêtre s'avance à l'autel en vêtements noirs. L'orgue pleure, l'encens fume, et tout à coup dans la paille des bas-côtés il y a une grande agitation. Je vois surgir de toutes parts des têtes ébouriffées, aux yeux gonflés par le sommeil que frottent énergiquement de gros poings. Ce sont des soldats qui ont dormi là, pauvres gars fatigués du combat, et que la messe réveille; avec des gestes lents, ils ramassent leurs armes, leurs ceinturons débouclés, leurs sacs épars dans la litière, où cette nuit ils étaient tombés tout habillés en revenant du feu. La maison du bon Dieu a ouvert ses portes pour les accueillir.

Les voici qui, restant agenouillés à leur place, dans la paille, se sont tournés tout simplement vers l'autel pour entendre la messe.—Comme ils ont bien dormi sous la garde de leur ange gardien! Maintenant ils suivent les cérémonies, et se signent avec les bonnes dévotions un peu surprises.—La Messe prend fin: *Ite, missa est*. Les voici qui se lèvent pour retourner au feu. Pauvres chers enfants! Pour combien, cette journée sanctifiée dès l'aurore sera la dernière?

La seconde Messe est celle décrite par un soldat qui écrit à sa famille. Il me reste à te rendre compte de quelle façon notre division de réserve, composée en majeure